

LES INROCKUPTIBLES

Ojd : 36990

144 RUE DE RIVOLI
75001 PARIS

Tel: 01 42 44 16 16
11 SEPT/17 SEPT 0

(Hebdomadaire)
YP -0046683380-



COPIE INTERDITE SANS AUTORISATION DU CFC



scènes de la vie nocturne de Simon, comme une sorte de portrait de groupe de la jeunesse libérale contemporaine, un univers de rivalité masculine, d'érotisme et d'agressivité, d'alcool, de dope et de musique techno. A l'ambiance feutrée et pressurisée de l'entreprise s'oppose le monde pulsionnel et débridé de la nuit, mais une même atmosphère poisseuse de violence sourde; de guerre latente règne des deux côtés de ce milieu de jeunes cadres conquérants.

En avançant dans son enquête, Simon ne va pas progresser et s'acheminer vers une conclusion, mais au contraire patauger et se

perdre. Il va rencontrer les fantômes de l'histoire, et particulièrement une note technique rédigée en 1942 par des ingénieurs nazis, destinée à améliorer le rendement des camions à gaz qui préfigurèrent les chambres à gaz. Ce document fissure la carapace de Simon, le renvoie à l'inhumanité de son propre travail, fait imposer son enquête et tous ses repères, ainsi que la dramaturgie et les codes jusqu'à relativement classiques du film. Mais avant de découvrir ce document, des signes de la présence spectrale de l'histoire et d'Auschwitz étaient disséminés dans toutes les zones du film : les chiffres du générique, le nom de l'entreprise (SC Farb), les plans

À LIRE AUTOUR DU FILM

Le Pouvoir souverain et la Vie nue (Seuil) ; Etat d'exception (Seuil) de Giorgio Agamben

Les rapports entre individus et pouvoirs centraux, les frontières poreuses entre démocratie et dictature.

L'Histoire déchirée

- **Essai sur Auschwitz et les intellectuels d'Enzo Traverso (éditions du Cerf)**

Les intellectuels ou écrivains qui ont survécu au nazisme (Hannah Arendt, Primo Levi, Paul Celan...) et qui ont réfléchi aux liens entre modernité, rationalité et barbarie.

Images malgré tout de Georges Didi-Huberman (Minuit)

La question de la représentation de la Shoah à partir de photos clandestines prises au seuil des chambres à gaz.

Modernité et Holocauste de Zygmunt Bauman (La Fabrique)

Une analyse d'Auschwitz comme extension du système industriel moderne.

LQR - La propagande du quotidien d'Eric Hazan (Liber/Raisons d'agir)

Comment la novlangue libérale s'insinue au quotidien et travaille à la domestication des esprits.

Des films pour le dire

- **Reflets de la Shoah au cinéma 1945-1985 de Claudine Drame (Metropolis)**

La première étude historique complète sur la représentation de la Shoah au cinéma.

muets de l'usine toutes cheminées fumantes... On touche là au point le plus central, sensible (et éventuellement sujet à polémique) du film : les échos qu'il fait résonner entre le nazisme et le libéralisme, entre Auschwitz et le rationalisme économique moderne. Bien que ces liens soient analysés dans un vaste corpus d'ouvrages, ils ne vont pas de soi, et font violence au sens commun.

Disons juste ici que Klotz et son film, comme François Emmanuel et son livre, n'affirment jamais que le libéralisme et le nazisme sont équivalents. Ils s'attachent plus simplement et plus finement à en pointer les ressemblances paradigmatiques (l'organisation bureaucratique, les euphémismes langagiers, un certain mépris de l'humain...), la consanguinité historique. Même si la Shoah est terminée depuis soixante ans, l'ère industrielle moderne qui l'a engendrée est toujours la nôtre, et les vapeurs du crime hitlérien continuent d'imprégner notre époque et nos consciences, comme un trauma enfantin travaille inconsciemment un adulte, comme une lumière fossile continue de briller après son extinction.

Il serait toutefois erroné de réduire *La Question humaine* à ce "grand sujet", d'imaginer que ce serait un film à thèse. D'abord parce que rien n'y est bouclé, ni le récit, ni le sens. La fin, extraordinaire, reste complètement ouverte, et tous les personnages ainsi que l'histoire conservent jusqu'au bout leur part de mystère irréductible. Et puis *La Question humaine* est un film plutôt qu'un

essai, qui utilise toutes les ressources cinématographiques de l'indicible et du caché, dont les zones d'ombre scénaristiques et plastiques font aussi apparaître les fantômes de l'histoire du cinéma, de l'expressionnisme inquiet de Lang aux dangers tapis dans les ténèbres de Tourneur. *La Question humaine* nous fait réfléchir sur notre histoire et notre époque, appelle le débat, mais c'est avant tout un superbe cauchemar éveillé.

Serge Kaganski

LA QUESTION HUMAINE de Nicolas Klotz, avec Mathieu Amalric, Michael Lonsdale, Laetitia Spigarelli, Jean-Pierre Kalfon, Valérie Dréville, Edith Scob, Lou Castel (Fr., 2006, 2h21)